

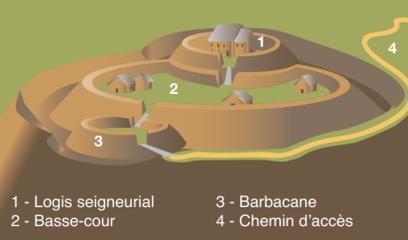
Protéger, loger, glorifier... Signifier. Telles furent les fonctions du château d'Harcourt au cours des siècles qui l'ont mené jusqu'aux temps actuels. Classé au titre des monuments historiques dès 1862, le château conserve la trace de grands courants architecturaux révélateurs de leurs époques et présente aujourd'hui deux visages : l'un témoin de la féodalité, l'autre de la sobriété classique du XVII<sup>e</sup> siècle.



XI<sup>ÈME</sup> SIÈCLE : LA TERRE

Situé au cœur de la Normandie, le château d'Harcourt est la clé d'un territoire vieux de mille ans : celui des seigneurs d'Harcourt. Dressé en hauteur d'un vallon sec rejoignant la vallée de la Risle, l'édifice commande l'accès à la plaine du Neubourg et aux voies de communication en direction de Rouen et d'Evreux. L'environnement du château, sa topographie, montrent les traces d'une forteresse primitive formée d'une enceinte de terre entourée de fossés secs et précédée d'une basse-cour enveloppante, clôturée de douves sèches et accessible par une barbancane. Même si les légendes offrent des origines plus anciennes au domaine, c'est entre 1020 et 1030 qu'apparaissent les premiers vestiges du château féodal.

LE CHÂTEAU DE TERRE AU XI<sup>ÈME</sup> SIÈCLE (restitution hypothétique)



- 1 - Logis seigneurial
- 2 - Basse-cour
- 3 - Barbancane
- 4 - Chemin d'accès



Durant cette période, les premiers seigneurs d'Harcourt apparaissent dans les textes : Anquetil de Harcourt, fils de Turchetil, lui-même fils de Turf, seigneur de Pont-Audemer. Ayant vécu au milieu du XI<sup>e</sup> siècle, Anquetil fut sans doute ce sire de Harcourt qui accompagna Guillaume le Conquérant, duc de Normandie, lors de la conquête de l'Angleterre.

Son fils, Robert I<sup>er</sup> d'Harcourt, est mentionné pour la première fois en 1077, à l'occasion de sa confirmation de ses biens par Guillaume le Conquérant. Témoin ou signataire de nombreux documents jusqu'en 1113, il atteste que le rôle des Harcourt se développe au cours de ce siècle.

UNE PROMENADE AU XIV<sup>ÈME</sup> SIÈCLE

- accès au château du XI<sup>ème</sup> au XIV<sup>ème</sup> siècle
- fossés côté ouest comblés au XVII<sup>ème</sup> siècle
- bâtiments et enclos de la basse-cour (traces)
- entrée des visiteurs (château)



- 1 - Fossés secs
- 2 - Enceinte
- 3 - Tours de flanquement
- 4 - Ponts
- 5 - Barbancane
- 6 - Porte Nord
- 7 - Donjon
- 8 - Basse-cour
- 9 - Pont-levis
- 10 - Logis seigneurial
- 11 - Châtelet
- 12 - Haute-cour
- 12 - Terrasse
- 13 - Puits
- 14 - Latrines

XIV<sup>ÈME</sup> ET XV<sup>ÈME</sup> SIÈCLES : GUERRE ET PAIX



Bataille de Crécy - Miniature tirée des Chroniques de Jean Froissart

Aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles, les seigneurs d'Harcourt sont au cœur de la guerre opposant Français et Anglais. Porte-paroles de la noblesse normande, ils deviennent des alliés recherchés. D'abord liés aux Anglais par fidélité au Comte d'Évreux, Jean IV d'Harcourt accorde finalement son soutien à Philippe VI de Valois, roi de France, obtenant ainsi la réunion de ses propriétés pour former le comté d'Harcourt (1339). Reffet d'une famille en pleine expansion, le château est alors le centre d'un vaste domaine économique.



Entrée vers la basse-cour, le châtelet porte bien son nom de "petit château", puisqu'il réunit les principales fonctions du comté. Ainsi, il comporte un four, relevant du droit de ban réservé au comte, une Chambre des Comptes, siège de la justice et de la

perception des impôts, ainsi qu'un important dispositif de défense. Si ce dernier reprend les éléments de la porte principale du château, les baies de tir s'y multiplient et se modernisent incluant dès lors une canonnière, l'ensemble étant toujours destiné à impressionner d'éventuels assaillants.



Malgré un système défensif complet et une garnison effective, Jean VII d'Harcourt est chassé de son château en 1418 par les Anglais qui administrent les lieux jusqu'à leur reprise par Dunois, lieutenant de Charles VII, en 1449. Le château est restitué quelques mois plus tard au dernier comte d'Harcourt, Jean VII.

Très endommagée par la Guerre de Cent Ans, la porte nord est délaissée au profit du châtelet restauré et habillé de croix de Lorraine, marques de la transmission du domaine au duché du même nom en 1452.



XVII<sup>ÈME</sup> SIÈCLE  
LA BRIQUE ET LA PRINCESSE

S'il retrouve quelques temps un rôle militaire, durant les troubles de la Ligue entre 1589 et 1591, le château est progressivement délaissé par la famille d'Harcourt.

Au XVII<sup>e</sup> siècle, les descendants des Harcourt vivent à proximité de Paris et fréquentent la cour de Louis XIV. Petit-fils de Charles de Lorraine, Alphonse Henry de Lorraine épouse, en 1667, Françoise de Brancas. Familière de la cour de Versailles, celle qui se fait appeler la "Princesse d'Harcourt" est membre de la très haute aristocratie : dame du palais de la reine, puis confidente de Mme de Maintenon, elle fait partie du très critiqué ordre des dévots. Héritière directe du domaine en 1695, elle s'évertue à redorer le blason des Harcourt en métamorphosant le vieux château fort en une résidence moderne, plus conforme aux goûts et au confort de son époque. Jusqu'en 1704, Françoise de Brancas redéfinit et redessine chaque espace de son nouveau domaine pour répondre aux canons de l'architecture classique.



Malgré les pillages subis durant les siècles suivants, la résidence conserve au premier étage de nombreux éléments classiques (parquets "à la Versailles" et lambris). Au pied de cette façade Est, "la princesse d'Harcourt" fait combler les fossés et abatte les tours et les murailles pour construire une terrasse rectangulaire (petit parterre) bordée de murets en silex. Le puits est sorti du logis et logé dans une niche ornée d'un arc roman à décor en chevrons.



En contrebas d'un escalier double, le grand parterre a la forme régulière des jardins classiques. Il s'achève par une demi-lune, bordée de bancs en pierre, et par une large allée rétrécie depuis un siècle et demi par des hêtres majestueux - l'actuelle allée Delamarre. Traversant la forêt en direction du prieuré de la famille d'Harcourt (aujourd'hui disparu), cette allée reprend l'axe central de la façade et marque celui du jardin et de sa perspective ouverte vers l'infini, jeu d'optique fort apprécié au XVII<sup>e</sup> siècle. Créé ou agrandi par Françoise de Brancas, le "potager" clos de murs appartient également au jardin ornemental. Des murs de silex et calcaire, recouverts de briques trilobées, viennent structurer ces espaces. Les portes témoignent des allées disparues qui équilibraient géométriquement ce lieu de promenade.



Pour séduire la Cour de Versailles, le château est alors transformé pour intégrer un parcours scénographié menant de l'entrée du domaine à son logement puis aux jardins qui l'agrémentent. La conception de la résidence et de ses abords se veut résolument moderne.



Françoise de Brancas donne deux visages au château effaçant à l'Est le logis médiéval et conservant à l'Ouest les vestiges féodaux, ancrage d'une longue lignée. La façade remaniée est recouverte de pierres calcaire et d'un enduit recouvrant un appareil régulier. Elle est ponctuée de deux portes, de hautes fenêtres laissant entrer lumière et air, ainsi que de discrètes corniches soulignant les étages.



A l'intérieur, des appartements sont aménagés : le rez-de-chaussée est surélevé pour assainir l'édifice, des parquets et des lambris colorés sont posés et un escalier monumental en pierre et fer forgé est installé pour accéder aux étages.

DES ARBRES ET DES HOMMES

Habité de façon épisodique, et méconnue, au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle, le château s'efface, le jardin est délaissé et le patrimoine foncier devient l'unique attrait du lieu. En 1802, Louis Gervais Delamarre, avocat parisien et arboriculteur d'avant-garde, rachète le château hypothéqué par la famille d'Harcourt afin d'exploiter les terres affiliées et d'expérimenter la culture de l'arbre. En 1827, sans descendance et riche de ses réussites forestières, il lègue le domaine et ses expérimentations à l'Académie Française d'Agriculture.

Dès lors, ses botanistes suivront les orientations tracées par Delamarre en se succédant dans la gestion de la forêt, puis de l'arboretum. En 1833, André Michaux crée l'arboretum de collection en regroupant dans l'ancien potager différentes essences exotiques destinées à l'étude de leurs caractères botaniques et individuels. En 1975, Pierre Aubert et Bernard Boullard enrichissent le domaine d'un arboretum de peuplement devant accueillir des espèces aptes à prendre place dans les reboisements. Parallèlement au développement de l'arboretum, le château est classé "Monument Historique" dès 1862. Protégé par les membres de l'académie d'Agriculture, le domaine ouvre ses portes au public en 1967. Lugué au Département de l'Eure le 23 juin 1999, le domaine d'Harcourt est inscrit au cœur de la politique culturelle territoriale et fait l'objet d'un vaste programme de conservation et de mise en valeur.

FEUILLE DE NOTES

HARCOURT

est ouvert du 1<sup>er</sup> mars au 15 novembre :

- du 1<sup>er</sup> mars au 15 juin de 14h à 18h sauf le mardi
- du 16 juin au 14 septembre de 10h30 à 18h30 tous les jours
- du 15 septembre au 15 novembre de 14h à 18h sauf le mardi

Adultes : 4 €  
Enfants : 1,50 € (- de 6 ans : gratuit)  
Visite de groupe sur réservation.

GPS 49° 10' 18" N - 0° 47' 14" E  
www.harcourt-normandie.fr



# L'ARBORETUM : PORTRAITS DE FAMILLES ET ARBRES REMARQUABLES

**L'UN DES PLUS ANCIENS ARBORETUM DE FRANCE**  
Jardin d'arbres parmi les plus riches de France, l'arboretum d'Harcourt offre une collection botanique unique autant par l'âge que par la dimension des spécimens qui le composent : 2900 arbres, de 56 familles dont certains spécimens, âgés de 150 à 200 ans, mesurent plus de 40 mètres de haut.

**DES ARBRES VENUS D'UN LOINTAIN PASSÉ**  
Trait d'union entre le château et l'arboretum, la forêt d'Harcourt constitue, au début du XIX<sup>ème</sup> siècle, un lieu expérimental révolutionnaire, premier espace de plantation d'arbres sur le domaine. À partir de 1802, Louis-Gervais Delamarre, ancien homme de loi, entreprend la mise en valeur du domaine par le reboisement. Il s'inscrit ainsi parmi les pionniers qui, à l'aube du XIX<sup>ème</sup> siècle, restaurent les forêts ruinées en utilisant de nouvelles techniques sylvicoles.



Les essences de feuillus ne donnant pas les résultats attendus, l'apprenti forestier plante des conifères, notamment les pins maritimes et sylvestres de diverses origines (Pin laricio, Sapin, Mélèze...). Il obtient des résultats remarquables et initie alors des plantations basées sur la diversité. L.-G. Delamarre désigne en 1826 la Société royale d'Agriculture (qui deviendra Académie d'agriculture de France à partir de 1915) comme son légataire universel. Il rédige à son intention un testament humaniste et sylvicole, invitant à poursuivre ses expérimentations et à les partager.

**DES ARBRES VENUS DE TOUS LES CONTINENTS**  
Durant les 200 dernières années, il devient plus facile de voyager et les botanistes européens s'aventurent sur tous les continents à la recherche d'arbres inconnus.

Célèbre botaniste et explorateur de l'Amérique du Nord, François-André Michaux (1770-1855) administre le domaine jusqu'en 1850 et crée l'arboretum de collection en 1833. Méconnus en Europe, les premiers arbres acclimatés dans ce "cabinet de curiosités végétales" sont essentiellement des conifères américains (Séquoia géant, Sapin de Vancouver, Pin de Weymouth, Tsuga du Canada).

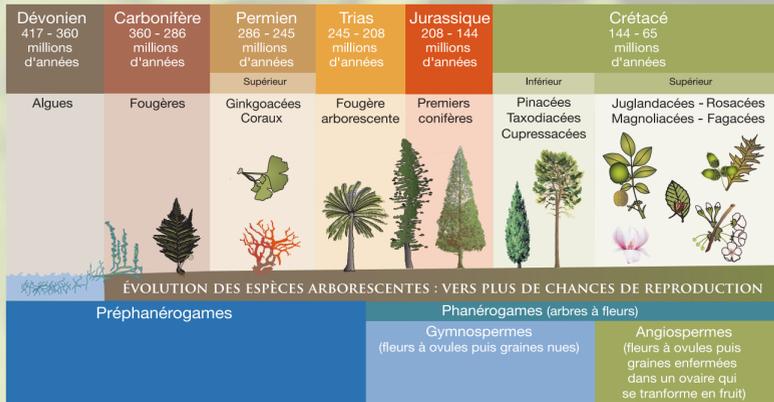
À sa suite, Pierre Denis Pépin (1802-1876), jardinier-chef du Jardin des plantes de Paris, lui succède et plante les premiers pins de Douglas, toujours visibles à l'entrée de la forêt. Donnant une grande impulsion à l'arboretum, il enrichit la collection d'essences originaires d'Asie (Ginkgo biloba, Cèdre du Japon...) tout en poursuivant l'acclimatation de sujets américains comme le Thuya géant et le Libocèdre.

Au début du XX<sup>ème</sup> siècle, Edouard-André et Maurice de Vilmorin, issus d'une famille d'horticulteurs, botanistes de renom, introduisent des feuillus provenant de l'Est des Etats-Unis comme le Tulipier de Virginie et le Liquidambar, mais aussi des arbres européens atypiques tels que le Hêtre tortillard, le Chêne liège. Ils seront les premiers à dresser un catalogue des richesses dendrologiques de l'arboretum d'Harcourt.

À partir de 1975, Pierre Aubert et Bernard Boullard élargissent la collection avec des essences de l'hémisphère sud, comme les Nothofagus, avec des feuillus vivants tels que le Metaséquoia, et de nombreux arbustes. Ils créent sur 3 hectares un arboretum de peuplement. Depuis le 1<sup>er</sup> janvier 2000, le Département de l'Eure gère ce patrimoine peu commun, et, s'associant aux dernières volontés de L.-G. Delamarre, le partage avec un public de visiteurs toujours plus nombreux.

## L'ARBORETUM DE COLLECTION

Véritable musée d'arbres, l'arboretum de collection constitue un lieu unique pour la conservation et l'étude du patrimoine végétal. Chaque espèce y est représentée par un nombre limité d'individus composant une documentation vivante et variée.



## LA FAMILLE DES GINKGOACÉES

Seule famille de son ordre, celle des *Ginkgoales*, elle ne comprend qu'un seul genre *Ginkgo* créé pour son unique espèce : le *Ginkgo biloba*, survivant d'un genre végétal archaïque.

### 7 GINKGO ou ARBRE AUX QUARANTE ÉCUS *Ginkgo biloba*

Habitat d'origine : Chine, Japon  
Hauteur : 20 à 35 m  
Longévité : plus de 2 000 ans en Asie  
Feuillage : caduc - feuille en éventail  
S'il y a une centaine d'années que les ginkgos grandissent dans l'arboretum d'Harcourt, ces végétaux primitifs peuplent la terre depuis 260 millions d'années. Le Ginkgo appartient aux arbres préphanérogames, ceux des premières feuilles, qui innovent avec la création de l'ovule. Cette dernière fabrique ses réserves avant d'être fécondée et germe aussitôt, rendant impossible la conservation de sa semence. Toxique et nauséabonde à l'automne, cette petite "prune" jaune enferme une amande largement consommée par les mariés chinois et les écureuils du domaine.



## LA FAMILLE DES PINACÉES A HARCOURT

Elle fait partie des phanérogames, ces "nouveaux" arbres équipés d'abord de fruits à graines "nues" : les gymnospermes. Elle est à l'origine des plantations faites par Louis Gervais Delamarre.

### 1 CÈDRES DU LIBAN *Cedrus libani*



Habitat d'origine : Liban, Turquie, Syrie  
Hauteurs : 33 et 29 mètres à Harcourt, 40 m dans son habitat d'origine  
Longévité : jusqu'à 2 000 ans

Feuillage : persistant - aiguilles courtes et rassemblées en verticilles  
Cousins dans l'arboretum : Cèdre de l'Atlas, Cèdre de l'Himalaya.

Portail sur le domaine d'Harcourt, ils furent plantés par L.-G. Delamarre lors de son arrivée en 1810. "Reliques des siècles et de la nature, [ils sont] les monuments naturels les plus célèbres de l'univers. Ils savent l'histoire de la terre, mieux que l'histoire elle-même." Lamartine.

### 2 MELEZE D'EUROPE *Larix decidua*

Habitat d'origine : Alpes et Carpathes, Europe centrale  
Hauteur maximale : 40 m.  
Longévité : 300 ans  
Feuillage : caduc - petites aiguilles groupées  
Espèce pionnière, le mélèze constitue une des premières formations arborées lors de la colonisation de terrains pauvres par la forêt. Symbole d'immortalité, son bois imputrescible est exploité pour fabriquer bateaux, charpentes, bardeaux de toiture ou traverses de chemin de fer. Parfaitement acclimaté à nos régions, il porte un feuillage doré au printemps et rougissant à l'automne, avant de perdre ses aiguilles pour l'hiver.



## PLAN DE L'ARBORETUM

Arbres remarquables  
En 2008, neuf sujets ont été labellisés "Arbres remarquables de France" par l'association ARBRES

## LA FAMILLE DES TAXODIACÉES À HARCOURT

Famille très ancienne et autrefois très riche, les taxodiacées comptent 10 genres. Nombre d'entre eux sont représentés dans l'arboretum : taxodium, metaséquoia, séquoia, cryptomeria, cunninghamia.

### 3 CYPRES CHAUVÉ *Taxodium distichum*



Habitat d'origine : Sud-Est des Etats Unis  
Hauteur : 40 à 50 mètres  
Longévité : 300 à 500 ans  
Feuillage : caduc - aiguille  
Vivant dans les milieux humides, le cyprès chauve émet des protubérances aériennes - les pneumatophores - leur permettant de respirer à la surface des sols gorgés d'eau.

## LA FAMILLE DES CUPRESSACÉES À HARCOURT

Les cupressacées sont des arbres aux feuilles plates et courtes recouvrant les rameaux et formant de véritables écailles. L'arboretum en abrite des spécimens remarquables.

### 5 THUYA GÉANT *Thuja plicata D. Don*

Habitat d'origine : Ouest des Etats-Unis  
Hauteur : 50 à 60 mètres maximum  
Longévité : 300 à 1000 ans  
Feuillage : persistant - écailles plates  
Cousins dans l'arboretum : Thuya d'Occident, Thujaopsis



Depuis 150 ans, ses ramifications basses se sont arquées vers le sol, développant une dizaine de marcottes, génétiquement identiques au tronc d'origine.

### 6 MÉTASÉQUOIA *Metasequoia glyptostroboides*

Habitat d'origine : Chine centrale  
Hauteur : 23 mètres à Harcourt  
Longévité : inconnue  
Feuillage : caduc - aiguille  
Faux cousin : séquoia toujours vert  
Longtemps considéré comme une espèce éteinte, le metaséquoia fut retrouvé en 1941 en Chine. Cette rareté botanique, véritable "fossile vivant", fut par la suite réintroduite dans les parcs et jardins pour ses couleurs automnales.



### 4 CYPRES DE DUPREZ ou DU TASSILI *Cupressus dupreziana*

Habitat d'origine : Sahara  
Hauteur : 20 mètres maximum  
Longévité : plus de 2000 ans (Sahara)  
Feuillage : persistant - écaille  
Cousins dans l'arboretum : Cypres de Hinoki, Cypres de Lawson  
Classée parmi les 12 espèces les plus menacées, cette essence se régénère très peu du fait de la désertification croissante du Sahara. En 2001, il n'existait plus que 233 spécimens.

## LA FAMILLE DES FAGACÉES A HARCOURT

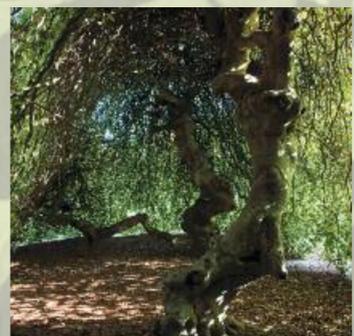
Cette grande famille de feuillus rassemble plus de 600 espèces dont les fruits sont entourés d'une cupule ; les plus connues sont les chênes, les hêtres et les châtaigniers.

### FAGUS - LES HÊTRES

Plantés en ornementation dans les allées ou autour du château, trois espèces de hêtres peuplent l'arboretum d'Harcourt depuis plus d'un siècle : le hêtre commun, le hêtre pourpre et le hêtre tortillard.

### 14 HÊTRES TORTILLARDS *Fagus sylvatica tortuosa*

Habitat d'origine : Europe occidentale  
Hauteurs : 5 et 6 mètres  
Longévité : 300 ans à 500 ans (selon les légendes)  
Feuillage : caduc - feuille ciliée et soyeuse  
Cousins dans l'arboretum : hêtre commun, nothofagus antarctica  
Arbres chargés de mystère depuis plusieurs siècles, ces Faux de Verzy proviennent de boutures mises en terre entre 1902 et 1910 par Maurice de Vilmorin, premier botaniste à enrichir cette collection de variétés horticoles. D'autres tortueux sont présents dans le jardin : le noisetier tortueux et le robinier tortueux.



### QUERCUS - LES CHÊNES

Première essence forestière présente en France, le chêne couvre 39 % de la forêt française. Sur les 250 espèces de chênes présents dans le monde, l'arboretum d'Harcourt en abrite une vingtaine - européens, américains et asiatiques - principalement regroupés dans la chênaie et dans l'ancien potager :

### 13 CHÊNE LIÈGE *Quercus pseudosuber*

Habitat d'origine : Méditerranée  
Hauteur : 20 à 25 m dans son habitat naturel  
Longévité : 150 à 200 ans, voire 800 ans  
Feuillage : subpersistant - feuille  
Cette espèce voisine du chêne liège ne devrait pas croître au nord de la Loire. Néanmoins, l'expérimentation menée au tout début du XX<sup>e</sup> siècle par Maurice de Vilmorin permit à ce sujet, planté à l'abri des murs de l'ancien potager, de s'épanouir bien loin de son habitat d'origine.

### 8 CHÊNE VERT ou Yeuse *Quercus ilex*

Habitat d'origine : Méditerranée  
Hauteur : 9 mètres  
Longévité : 1500 ans  
Feuillage : subpersistant  
Ce chêne originaire du sud de la France manifeste sa nette attirance pour la lumière vive en inclinant ses ramures de façon à les soustraire à l'ombre du très grand pin qui le domine. Révélant son grand âge, ses feuilles sont dépourvues de l'aspect épineux et luisant des jeunes sujets de l'espèce qui ressemblent au houx auquel il a donné son nom (*Ilex aquifolium*).

### DES ARBRES POUR DEMAIN

Face aux incertitudes concernant les conséquences des changements climatiques à venir sur le développement des arbres, des programmes de recherches sur la capacité d'adaptation des espèces sont développés en Europe. Le déplacement des zones de production, le choix des essences, les changements de mode de gestion des peuplements sont autant de questions que chercheurs et professionnels de l'arbre s'efforcent d'appréhender. Dans cette nouvelle épopée, l'arboretum d'Harcourt trouve de nouvelles missions sur l'observation, la sélection et la reproduction d'essences végétales résistantes.

## L'ARBORETUM DE PEUPEMENT

Conçu comme un arboretum forestier, il est constitué de peuplements d'arbres mono spécifiques. Choisis pour la qualité de leur bois, ces essences sont étudiées afin de vérifier leurs aptitudes à entrer dans les plans de reboisement des forêts françaises.

### 9 NOYER NOIR *Juglans nigra L.*

Famille des Juglandacées  
Pays d'origine : Est des Etats-Unis

Hauteur : jusqu'à 30 m  
Feuillage : caduc - feuilles composées de 11 à 23 folioles

Bois de grande qualité très apprécié en menuiserie et en ébénisterie. Des huit placettes expérimentales de l'arboretum de peuplement, seule celle des noyers noirs a bénéficié d'un suivi technique et scientifique : hauteurs et diamètres sont relevés régulièrement par le Centre Régional de la Propriété Forestière de Normandie. Ces travaux permettent d'évaluer les performances de croissance de ces arbres et enrichissent les informations pour le développement de plantations de noyers noirs sur des terres agricoles.

### 10 CORMIER *Sorbus domestica*

Famille des Rosacées  
Pays d'origine : sud de l'Europe - Afrique du nord  
Hauteur : 15 à 20

mètres  
Feuillage : caduc - feuilles composées de 11 à 21 folioles

Son bois précieux est utilisé en placage décoratif. Comme l'alisier torminal, il fait partie des nombreuses espèces forestières dont la plantation est réglementée. Les sylviculteurs peuvent introduire sur leur parcelle des semences ou des plants originaires d'une "même région de provenance". Ainsi, les fruits, appelés "cormes" des arbres du peuplement d'Harcourt sont vendus au profit du reboisement en sorbiers domestiques d'origine locale.

### 11 TULIPIER DE VIRGINIE *Liriodendron*

Famille des Magnoliacées  
Habitat d'origine : Etats-Unis

Hauteur : 50 à 60 mètres  
Feuillage : caduc - feuille jaune vert printemps/été, jaune en automne.  
Son bois, d'aspect clair et lustré, est très apprécié en marqueterie et placage. En 2010, ce petit peuplement a été intégré aux données du programme de recherche européen REINFFORCE\* d'étude de l'adaptation des essences des forêts de la façade atlantique européenne aux changements climatiques. Les observations de ce programme de recherche portent sur la capacité d'adaptation d'essences, acclimatées, en dehors de leur aire de répartition géographique naturelle.

\* site internet : [www.iefcd.net](http://www.iefcd.net)